

femmes catholiques, dans un des quartiers les plus populeux de sa paroisse, qui ont épousé des protestants, et il en trouve cent cinquante. Il leur demande, à toutes en particulier, si elles sont contentes de leur alliance, et si elles n'ont jamais eu lieu de s'en repentir. Or, sur ce nombre, il y en a cent quarante-neuf qui lui répondent, et la plupart avec des larmes dans les yeux, qu'elles ne sont point heureuses, et que si c'était à recommencer, jamais elles ne s'allieraient avec des hommes d'une autre croyance. Une seule lui dit qu'elle est contente ; et sans contredit c'est la plus malheureuse de toutes, puisqu'elle a été assez aveugle, pour renoncer à sa foi.

Ah ! parents catholiques, comprenez donc bien la nécessité qui pèse sur vous, dans les intérêts les plus sacrés de vos chers enfants, de respecter sur ce point les lois si sages de l'Eglise, qui vous interdit, à si justes titres ces alliances mixtes, pour vous mêmes et pour vos enfants. Ne comptez nullement sur les promesses que l'on vous fait de leur laisser toute liberté, pour vaquer aux pratiques prescrites par leur foi, et d'élever tous les enfants dans la religion catholique ; car ce sont là des serments que nos frères séparés font très facilement, et qu'ils violent plus facilement encore. Le plus souvent, ils n'en tiennent aucun compte et s'en moquent. Voulez-vous de cette triste vérité une preuve sans réplique ? La voici : entrez dans un grand nombre de ces familles, dans lesquelles, il y a eu de ces mariages mixtes, qui mêmes ont été célébrés avec toutes les dispenses de l'église, et avec tous les serments les